

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 15 (1976)

Heft: 3: Freizeitgerechte Aussenräume = Espaces extérieurs favorables aux loisirs = Outdoor spaces adequate to leisure-time activities

Vorwort: Freizeitgerechte Aussenräume = Espaces extérieurs favorables aux loisirs = Outdoor spaces adequate to leisure-time activities

Autor: Mathys, H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

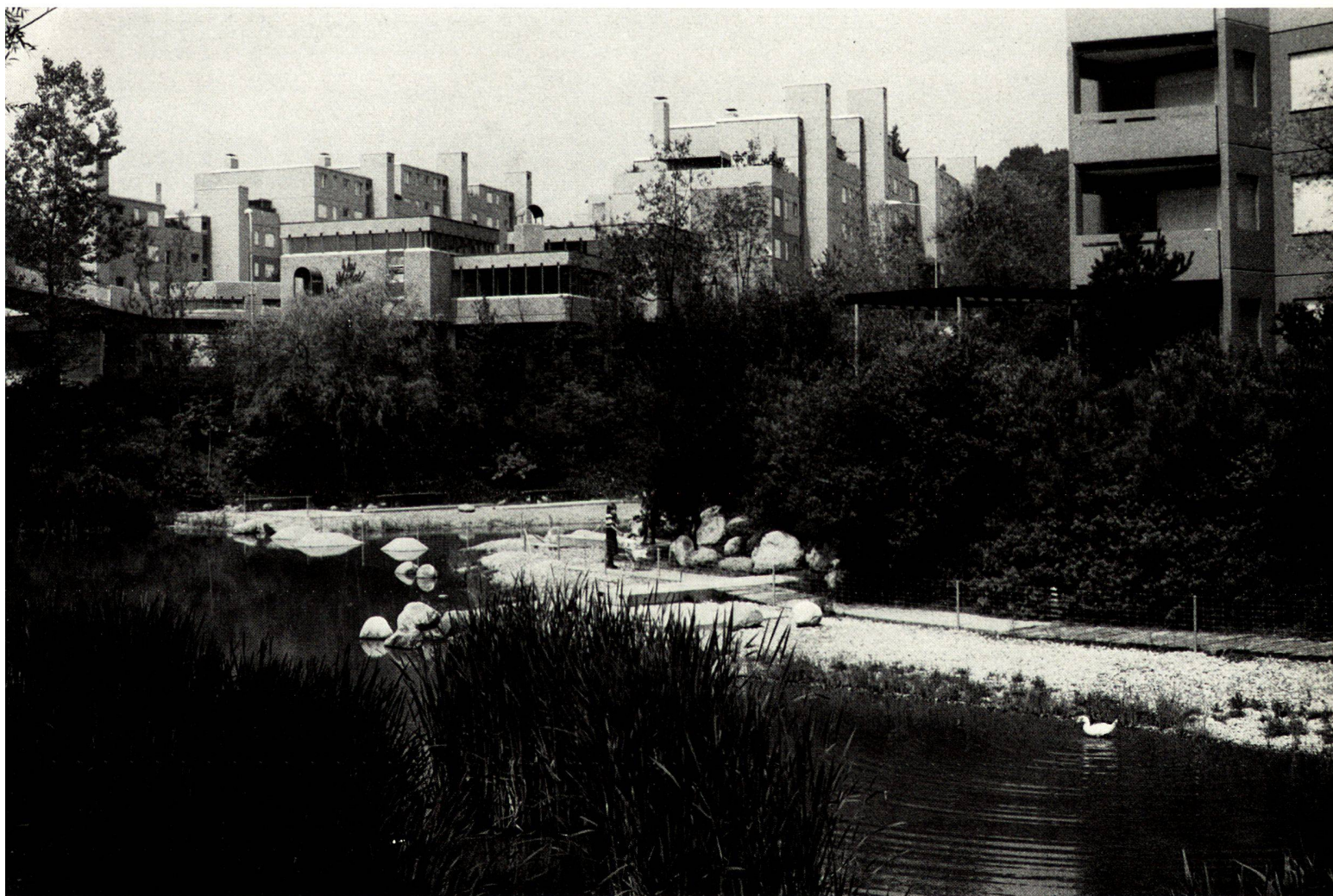
Download PDF: 25.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Teich mit Westteil der Siedlung Sonnhalde in Adlikon.

Etang avec partie ouest du grand ensemble de Sonnhalde à Adlikon.

Pond with the western section of the Sonnhalde development at Adlikon.



Laut einem Bericht im «Unesco-Kurier» 6/1976 von Samuel Chamecki, Brasilien, Leiter der Forschungsabteilung des wissenschaftlichen Ingenieurwesens in der Unesco-Abteilung für technologische Ausbildung und Forschung, lebt ein Drittel der Weltbevölkerung in Bidonvilles. Das ist erschütternd und zugleich bedrohlich. Ein Problem ersten Ranges. Und wir? Was für Probleme bedrängen uns? Freizeitprobleme! Es fehlen unter anderem freizeitgerechte Aussenräume. Andere Länder, andere Probleme... Diese Gegenüberstellung, so verwirrend und beunruhigend sie erscheinen mag, darf uns jedoch nicht dazu verleiten, eines unserer Probleme, das der freizeitgerechten Aussenräume in dichten Siedlungsgebieten, zu verniedlichen oder gar zu diskriminieren. Die Verhältnisse sind nun einmal — zumeist auch stark bestimmt durch die örtliche Mentalität — hier wie dort ganz

Selon un rapport publié dans le No 6/1976 du «Courrier de l'Unesco» par Samuel Chamecki, du Brésil, Chef de la Section de recherche en Technique scientifique du Département de l'Unesco pour la formation et la recherche scientifiques, un tiers de la population mondiale vit dans des bidonvilles. C'est à la fois bouleversant et menaçant. Un problème de premier plan: Et nous? Quels sont nos problèmes? — Des problèmes de loisirs! Il nous manque entre autres des espaces extérieurs favorables aux loisirs. Autres pays, autres problèmes...

Cette confrontation, si troublante et inquiétante qu'elle puisse paraître, ne doit pourtant pas nous induire à bagatelliser ou à négliger l'un de nos problèmes, celui d'espaces extérieurs propices aux loisirs dans les régions à forte densité de population. Il faut reconnaître une fois pour toutes que

According to a report in the Unesco Courier 6/1976 by Samuel Chamecki, Brazil, director of the research department of scientific engineering in the Unesco department for technological education and research, one third of the world's population dwell in shantytowns. This is shocking and at the same time threatening. A problem of the first magnitude. And what about us? What problems do we face? Leisure-time problems! Amongst other things there is a shortage of outdoor spaces adequate to leisure-time activities. Other countries — other problems...

Puzzling and disturbing as it may appear, this confrontation must, however, not induce us to minimize or even discriminate one of our problems: that of outdoor spaces adequate to leisure activities in densely populated areas. Commonly strongly influenced by local mentalities, conditions

andere und können beidenorts als «brennend» empfunden werden. Es ist ja auch schwierig festzustellen, wer im Grund glücklicher lebt, diejenigen unter der Fuchtel der Armut in den Bidonvilles oder diejenigen in der Zwangsjacke des Wohlstandes in der technisch perfektionierten städtischen Umwelt. Das Fehlen von Erholungsraum in den grossen Agglomerationen lässt sich als Verhältnis-Notstand jedenfalls nicht bestreiten.

Wenn ein freizeitgerechter Aussenraum auch als Erholungsraum bezeichnet werden darf, und wir glauben, eine Gleichstellung — mindestens partiell — annehmen zu dürfen, dann gilt in diesem Zusammenhang auch das, was der bayerische Staatsminister für Landesentwicklung und Umweltfragen, Max Streibl, anlässlich der Eröffnung der von Juni bis August 1976 im Zürcher Kunstgewerbemuseum gezeigten Ausstellung: «Erholungsraum Stadt» aussprach:

«Wer den Ruf nach einer ‚innerstädtischen Erholungslandschaft‘ erhebt und darunter mehr verstehen will als die blosse Aufbereitung vorhandener Grünflächen irgendwo innerhalb der Stadtgrenzen, läuft Gefahr, unter die Utopisten des 20. Jahrhunderts eingereiht zu werden. Noch gelten die Zentren des Städtebaus einerseits und die Elemente der Landschaft andererseits vielen als unüberbrückbare Gegensätze, die einander ausschliessen: wo Stadt ist, kann nicht Landschaft sein — und umgekehrt. Begriffe wie ‚innerstädtische Landschaft‘ werden von manchen als geradezu paradox empfunden.

Die Stadtbewohner brauchen natürlich menschengerechten Wohnraum. Sie brauchen aber darüber hinaus auch ‚menschengerechten Freiraum‘ im unmittelbaren Wohnumfeld. Die innerstädtische Freiflächengestaltung, auch und vor allem die innerstädtische ‚Freiflächensanierung‘ im unmittelbaren Wohnumfeld, darf nicht als ein blosses Zubehör der Bausanierung, als nachgeordnetes Randproblem behandelt werden. Ihr kommt vielmehr eine besondere Priorität zu, ein hervorragender ‚Stellenwert‘ im Bewusstsein aller Bürger und natürlich auch der verantwortlichen Planer der öffentlichen Hand. Nicht nur Kinder und alte Menschen sind auf Erholungsraum im unmittelbaren Wohnumfeld angewiesen. Auch die erwerbstätige Bevölkerung verbringt 60 bis 70 Prozent — bei zunehmender Feierabendfreizeit in Zukunft vielleicht sogar einen höheren Anteil — ihrer Freizeit am Wohnort. Die oft einseitige geistige und nervliche Belastung im Beruf erfordert nach medizinischem Urteil ein ‚Kontrastprogramm zum Berufsleben‘, das heisst körperliche Freizeitbetätigung und dafür geeignete Bewegungsräume am Wohnort selbst.»

Ernsthafte und beispielhafte Bemühungen um derart geeignete Bewegungsräume im Stadtbereich und in stadtnahen Siedlungen, werden in diesem Heft vorgestellt, sind somit dem Stadium der Utopie entwachsen und mögen als Anregung zur Verwirklichung neuer Lösungen auf diesem Gebiet dienen.

HM

les circonstances sont tout autres ici et là-bas — déterminées qu'elles sont le plus souvent par la mentalité régionale — et peuvent aux deux endroits être ressenties comme «urgentes». Il est également difficile de déterminer qui est en définitive le plus heureux, celui qui souffre les affres de la pauvreté dans les bidonvilles ou ceux qui se trouvent pris dans la camisole de force de la prospérité d'un environnement citadin techniquement perfectionné. Le manque d'espace de délasserment dans les grandes agglomérations a en tout cas indiscutablement atteint une relative cote d'alarme.

Si un espace extérieur propice aux loisirs peut également être désigné comme lieu de délasserment — et nous croyons pouvoir, au moins partiellement, admettre cette similitude — alors est valable aussi ce qu'a énoncé à ce sujet Max Streibl, Ministre d'Etat bavarois pour le développement du Land et l'Environnement, à l'occasion de l'ouverture, au Musée d'Arts appliqués de Zurich (Kunstgewerbemuseum), de l'Exposition: «La ville comme lieu de délasserment», exposition qui dure de juin à août 1976:

«Celui qui aspire à un paysage de délasserment à l'intérieur de la ville, et entend par là plus que l'aménagement de simples zones de verdure sur les surfaces disponibles n'importe où à l'intérieur des limites de la ville, court le danger d'être catalogué parmi les utopistes du XXème siècle. Les centres construits des villes d'une part et les éléments du paysage d'autre part passent encore aux yeux de nombreuses personnes pour des antagonismes irréductibles s'excluant l'un l'autre: Là où est la ville ne peut être le paysage, et vice versa. Des concepts comme «paysage à l'intérieur de la ville» sont ressentis par maintes personnes comme de vrais paradoxes.

Les citadins ont naturellement besoin d'un habitat propice à l'homme. Mais en plus, il leur faut des «espaces libres adéquats» dans les environs immédiats. L'aménagement des espaces libres à l'intérieur des villes, même et avant tout «l'assainissement des espaces libres» à l'intérieur des villes, aux abords immédiats de l'habitat, ne doit pas être traité en simple accessoire de l'assainissement, comme problème marginal et de second ordre. Il s'agit bien plus de lui accorder une priorité particulière, une place de choix dans la conscience de tous les citoyens et naturellement aussi des planificateurs officiels responsables. Non seulement les enfants et les vieillards ont absolument besoin de lieux de délasserment aux environs immédiats. La population active passe 60—70 % — et, avec l'augmentation des loisirs de fin de journée, à l'avenir, un plus grand pourcentage peut-être — de son temps libre à son lieu de domicile. La lassitude spirituelle et nerveuse occasionnée par un travail professionnel souvent monotone exige, selon les prescriptions médicales, un «programme contrastant avec la vie professionnelle», c'est-à-dire une activité corporelle pendant les loisirs, et, pour ce faire, des lieux de délasserment au lieu-même de domicile. Des efforts sérieux et exemplaires pour aménager de tels espaces de détente à l'intérieur des villes et à proximité des ensembles sont présentés dans ce cahier, émergeant ainsi du stade de l'utopie. Puisent-ils contribuer à la réalisation de nouvelles solutions dans ce domaine.

HM

vary widely from one locality to the next and may be considered as pressing in either. It is also difficult to determine who is really happier in life — those under the thumb of poverty in shantytowns or those in the straitjacket of affluence in the technically perfected urban environment. It can at all events not be contested that the absence of recreational space in the large pressure areas constitutes a plight in terms of living conditions.

If an outdoor space adequate to leisure-time activities may also be designated as a recreational space — and we believe we may equate (if only partially) the two terms — there applies in this context what the Bavarian minister of state for country planning and environmental problems, Max Streibl, at the opening of the exhibition «The Town as a recreational Area» shown at Zurich's Arts and Crafts Museum from June to August 1976, described as follows:

«He who calls for an 'urban recreational landscape' and interprets the term as meaning somewhat more than the mere upgrading of extant verdure anywhere within the confines of a town, runs the risk of being counted among the Utopians of the 20th century. Many people still regard the urban centres on the one hand and the elements of landscape on the other as irreconcilable opposites which exclude one another: where there is a town, there cannot be a landscape — and vice-versa. Terms such as 'urban landscape' are felt to be paradoxical by many. Town dwellers naturally require the dwelling space adequate to human beings. Beyond that, however, they require the 'open space adequate to human beings' in close vicinity. Urban open space design and, more particularly, urban 'redevelopment of open spaces' in the immediate vicinity of residential areas must not be treated as a mere accessory of structural redevelopment, as an ancillary marginal problem. Much rather it is due particular priority and prominent significance in the consciousness of all citizens and naturally also of the responsible planners of the public authorities. Not only children and the aged depend on recreational space close at hand. The working population, too, spends 60—70 % — and possibly more in the future as leisure time increases — of their leisure time at their place of residence. The frequently one-sided mental and nervous stress encountered at work calls for a 'contrast programme to working life' according to medical experts, and that means physical exercise and areas suited therefor at the place of residence itself.»

Serious and exemplary efforts to provide such suitable areas of exercise in the urban area and in developments close to towns are presented in this number. They are thus beyond the stage of Utopia and may serve as stimulants for the realization of new solutions in this domain. HM